

Pour nettoyer les vaisseaux à lait

Voilà le principal secret pour faire du bon beurre. Il y a dans le lait un acide particulier qui se forme très aisément, et qui enlève entièrement au beurre cette richesse, cette suavité de goût, qui se distingue si facilement, et qu'il est si rare de rencontrer.

Pour débarrasser les vaisseaux de ce lait sûr qui y adhère toujours, en plus ou moins grande quantité; et qui engendre cet acide si pernicieux au beurre, il ne faut pas se contenter de laver les vaisseaux dans de l'eau bouillante, mais il faut encore les y faire bouillir, mettre un peu de soda ou de la perlasse dans cette eau, et faire sécher les vaisseaux ainsi lavés, au soleil. — *Semaine Agricole.*

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XI

Comment Mortagne exécute un projet qu'il avait formé depuis longtemps.

Au jour avait succédé la nuit; et la lune brillait au-dessus des ruines de l'abbaye de Beauchamp, qu'elle éclairait de ses reflets argentés. Les hibons, les chauves-souris et autres oiseaux amis des ténèbres s'éveillaient de leur long sommeil, et commençaient à emplir l'air de leurs cris.

Trois hommes se tenaient debout, près de la chapelle, tandis que quatre chevaux étaient attachés par la bride, à quelques pas d'eux, aux arbustes qui poussaient dans les interstices.

Ces hommes étaient le fils de l'avocat Mouton, Grabuge, le bandit de mer dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, et Kalu, le Javanais.

Ce dernier se tenait un pen à l'écart, les bras croisés, et la tête penchée, comme à son habitude aucun d'eux ne parlait, et tous étaient sombres, comme des démons en train d'exécuter une infernale besogne, et attendant les ordres et la direction de leur chef.

Un pas résonna sur le pavé, une ombre glissa le long des murailles, et Rodolphe Mortagne apparut devant eux.

Il était extrêmement agité, avait l'air inquiet, mais sa voix était sèche, brève et pleine d'autorité.

— Etes-vous prêt? demanda-t-il.

— Etes-vous? dit le jeune Mouton, d'un ton d'assez mauvaise humeur; voilà deux heures que nous sommes ici. Où avez-vous été?

— Là bas, près de la chaumière. Montez sur cette pile de pierres, et vous Papercevez, entre les arbres. Le jeune homme obéit, et grimpa sur une élévation formée par les débris de ce qui avait été autrefois une belle tour, mais qui n'était plus qu'une masse informe recouverte par des plantes et des buissons.

— Voyez-vous?

Mortagne lui indiqua une petite chaumière blanche qui n'était qu'à quelques centaines de pas de l'abbaye.

Il fit un signe de tête affirmatif, sans parler.

— Je suis resté tout le temps sous sa fenêtre, reprit Rodolphe. Elle couche au rez-de-chaussée, et sa chambre est séparée par une pièce de celle de sa mère.

— Vous lui avez parlé?

— Non; mais j'ai agité mes mains ainsi, — et il fit les mêmes gestes que Emma lui avait vu faire en dehors de la chaumière de la mère Mathieu —; elle est venue, chaque fois, à la fenêtre.

— Vous a-t-elle vu?

Elle avait les yeux ouverts, mais certainement elle ne voyait pas. Elle a obéi à ma volonté, plus puissante que la sienne, voilà tout.

Mouton regarda son compagnon d'un air incrédule.

Une drôle d'idée, dit-il, de demander à quelqu'un qui n'est pas une bête, de croire qu'on puisse voir à travers des murs de pierre ou à travers la terre, et que vous puissiez magnétiser une fille quelconque.

— Je n'ai pas dit une fille quelconque; au contraire rien n'est plus difficile que de trouver une personne dont la nature soit com-

plètement apte à subir l'influence. Jeanne est justement une de ces natures là.

Mouton allait répliquer, mais son compagnon l'arrêta, en lui demandant brièvement, et avec une certaine hauteur — "Tout est-il prêt?"

— Tout.

— Alors, vous jugerez par vous-même de la réalité ou de la fausseté du pouvoir que je me vante de posséder.

Il leva les bras lentement, et touchant d'abord sa tête et sa poitrine, il les étendit, la paume des mains ouverte extérieurement, dans la direction de la petite chaumière blanche qui, cachée au milieu des arbres, semblait sommeiller sous les rayons de la lune.

Les mouvements des bras, lents d'abord, devinrent, de plus en plus rapides, plus énergiques, et plus impérieux. Mais ce n'étaient pas les gestes que le jeune Mouton regardait, c'était sur le visage de Mortagne que ses yeux étaient fixés.

Le visage de Mortagne toujours pâle était livide; ses traits étaient fixés et rigides comme ceux d'un cadavre; il ne semblait y avoir en lui de vivant que ses yeux, dont les pupilles étaient contractées comme celles d'un serpent, quand, la tête droite et immobile, il fascine sa victime.

Soudain, il étendit le bras droit et parla.

— Viens! dit-il; par le pouvoir de la volonté qui, t'ayant dominée une fois, doit te dominer toujours, je t'ordonne de venir ici!

Mouton tressaillit, car une personne vêtue de blanc et marchant rapidement; apparut dans le sentier, qui conduisait de la chaumière aux ruines de l'abbaye.

Elle approchait, réglant son pas, aurait-t-on dit, sur le mouvement lent ou rapide de Mortagne et quand enfin elle pénétra dans les ruines, le fils de l'avocat reconnut que c'était une jeune fille, couverte d'un manteau de nuit, sur lequel elle avait jeté à la hâte un vêtement flottant.

Ne vous avais-je pas dit qu'elle viendrait? cria Rodolphe, en se tournant vers son compagnon. Elle n'avait pas le choix; je l'ai appelée, et la voici!

Ils descendirent, et donnèrent l'ordre à Grabuge, qui n'était autre que le capitaine du *faucon blanc*, dont Mortagne s'était assuré les services, de conduire les chevaux derrière l'abbaye, le mettant ainsi dans l'impossibilité de voir ou d'entendre ce qui allait se passer; puis ils se placèrent contre la chapelle, et attendirent.

La jeune fille glissant toujours avec le même mouvement étrange, passa sous l'arche de la chapelle, et s'arrêta à quelques pas d'eux.

— Elle est somnambule, dit Mouton.

Rodolphe lui saisit le bras avec une main de fer.

— Silence! murmura-t-il; voulez-vous donc rompre le charme?

Il se tourna ensuite vers Jeanne, la fille de la mère Mathieu, que l'on a sans doute reconnue, et étendit la main, en faisant un geste.

— Asseyez-vous, dit-il.

Sans regarder dans la direction de la voix, sans répondre une parole, la jeune fille obéit machinalement et s'assit sur un large fragment de pierre à trois ou quatre pieds du magnétiseur.

Mortagne se tourna vers le fils Mouton.

— Donnez-moi la lanterne, dit-il.

Il promena la lumière en avant; en arrière, sur les yeux de Jeanne. Pas un mouvement, pas même un tremblement des cils ne troubla la calme expression du visage.

— Elle dort! dit Rodolphe.

— Aussi fort qu'une église, ajouta son compagnon.

Mais ce n'était pas un sommeil ordinaire. Ses grands yeux pâles étaient ouverts et fixes; la vision semblait être tournée vers l'intérieur, comme si un voile avait été passé entre elle et les objets du dehors.

— Dormez lui dit Mortagne, avec un ton de commandement.

— Je dors, répliqua la jeune fille, en entr'ouvrant à peine les lèvres.

— Ne voyez-vous rien au-dessous de l'endroit sur lequel nous sommes? demanda Rodolphe, en frappant la terre du pied?

Il y eut une pause puis Jeanne répondit.